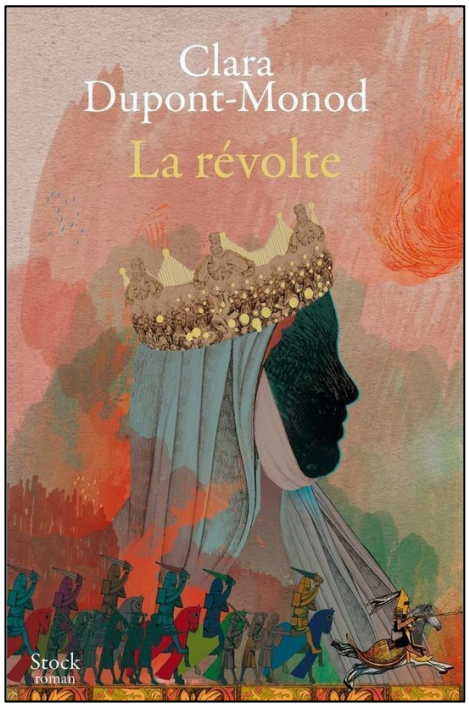
STUDIA UBB PHILOLOGIA, LXIV, 3, 2019, p. 277 - 278
(RECOMMENDED CITATION)

BOOKS

Clara Dupont-Monod, *La révolte,* Paris, Stock, 2018, 244 p.



La révolte c'est un roman qui nous fait plonger à vif dans le Moyen Âge occidental. En levant un pan du voile sur la vie d'Aliénor d'Aquitaine, Clara Dupont-Monod met ses lecteurs devant des caractères très forts et très humains en même temps.

Dans *Le roi disait que j'étais le diable*, paru en 2014, l'auteur avait déjà proposé le portrait de cette souveraine rebelle et éprise de poésie : elle était reine de France et femme de Louis VII. Dans *La révolte*, roman paru en 2018, nous la voyons à travers le regard de son fils favori, Richard qui nous révèle son destin de reine anglaise, femme d'Henri II Plantagenêt et mère qui élève ses enfants pour renverser leur père. Car, avant tout, Aliénor est fière de son Aquitaine et elle a en Richard, son fils, l'allié parfait. Mais comme ce second mari ne respecte pas leur pacte de ne pas toucher à l'Aquitaine, il déclenche la révolte.

Plus qu'à un roman à sujet historique, nous avons affaire à une sorte de livre sapiential. Écrit à la première personne et formé de différents monologues des protagonistes, il est rempli de sentences morales et de mots de sagesse. Les pensées de Richard occupent presque entièrement le livre et sont interrompues par quatre voix : par la perspective d'Aliénor captive, par la voix d'outre-tombe du roi Henri II ou « La complainte du père attaqué », par la « Complainte de la délaissée », lettre envoyée par la princesse Aélis à Richard, ainsi que par une lettre envoyée à la croisade par la reine à Richard. Si les interventions du père et d'Aélis sont courtes et destinées à faire le point sur des moments-clés de l'histoire, la voix maternelle ne fait que doubler la voix de Richard, tant les deux se ressemblent : « Tu me comprends car, dans le fond, tu es comme moi. » (p. 115)

Le roman est surtout un hymne à l'exceptionnelle personnalité de la reine. Par cela, il est aussi un hymne à la littérature, à la nature aquitaine qui inspire les poètes, à la courtoisie et aux superstitions qui laissent libre chemin à l'imagination.

« J'ai fabriqué du rêve et le rêve, au contraire de la terre, n'appartient à personne » (p. 119), dit la reine, fière de son destin. Ses troubadours quittent le nid aquitain pour la suivre en Angleterre et offrir à ce nouvel espace ce qui va devenir un de ses mythes fondateurs : la légende du roi Arthur.

La trame du roman nous révèle une famille profondément divisée. La loyauté envers le père n'a aucune chance lorsque la reine-mère exige la vengeance. Si « être père, c'est ne rien comprendre », comme affirme Plantagenêt lorsque Jean, « le fourbe », lui porte le coup (p. 180), la mère connaît bien ses enfants et leur potentiel et s'en sert en conséquence. Celui qui n'a rien fait sinon être soi-même, qui a provoqué sa femme « sans le savoir » (p. 171), n'a jamais été présent pour voir ses fils grandir. Le prix payé par les membres de la famille royale sera immense : des années de réclusion pour la reine et la mort qui les prend un par un. Le mythe œdipien est à l'honneur dans ce roman où ce que ne réussissent pas les trois fils aînés, achève le cadet, Jean, le favori du père : le parricide.

Le portrait de la reine-mère nous révèle une souveraine du Moyen Âge tout à fait atypique : insoumise, sûre d'elle, passionnelle, qui agit sans repos pour atteindre ses buts, mais qui se redresse après chaque coup pour être encore plus resplendissante. Sa forte volonté lui permet de tracer le fil de l'histoire de son temps en démontrant un caractère hors du commun. Quant aux autres personnages, ils sont esquissés surtout à travers leurs actions : les frères et sœurs de Richard, le roi Louis VII et son fils, Philippe-Auguste. Seules les personnalités d'Henri II Plantagenêt et de la princesse Aélis gagnent en profondeur car on leur donne la parole dans les complaintes adressées à Richard.

À noter la construction antithétique du roman : il y a la reine, d'une part, et le roi Plantagenêt, d'autre part, des caractères forts qui se sous-estiment réciproquement. La reine privilégie la littérature, s'occupe de la famille, tandis que le roi, indifférent à sa famille, n'arrête pas de faire la guerre. L'Aquitaine, paradis convoité par tous, est mise en contraste avec l'Angleterre, sombre et embourbée. Figure appauvrissante en général, l'antithèse est ici très bien mise à profit par l'auteur.

Dans ce court roman, l'auteur approche avec sensibilité et expressivité de grands thèmes, tels l'amour (filial), la haine, la trahison, la mort, la famille en crise, la guerre. À remarquer aussi l'écriture alerte qui ménage un certain suspense, mais qui fait souvent place à la rêverie. Les phrases sont courtes et renvoient à la mélodie de l'ancien français et au vocabulaire chevaleresque. La rencontre inouïe avec des caractères très forts dans des contextes extrêmement rudes procure au lecteur une vraie *catharsis* et lui dévoile un Moyen Âge tout à fait fabuleux.

SIMONA ILIEŞ
simonailies2005@yahoo.fr